La Photographie en deuil, Peter Beard disparu

Au matin du 19 avril 2020, j'ai appris avec tristesse le décès du photographe animalier Peter Beard, laissant l'art d'immortaliser, dans le deuil. Disparu pendant près de trois semaines, à 82 ans, son corps est retrouvé inerte, dans la forêt, en pleine nature proche de sa résidence de Montauk aux Etats-Unis. Sa famille, dans le communiqué de presse faisant suite a sa disparition, a par ailleurs précisé : « Il est mort là où il vivait: dans la nature ».

Dès mon plus jeune âge, la nature, les animaux me fascinent et la découverte de l'oeuvre de Peter Beard, où la faune est mise au premier plan, m'a tout de suite attiré . Il travaillait avec le collage, les couleurs, du sang, des écritures, tout cela aboutissant à une sorte de journal. De ses oeuvres dégagent une puissance, un mouvement, de la vie.

Il était aussi témoin et engagé pour la cause climatique, il a souligné l'horreur du braconnage et a photographié illégalement la mort de milliers d'éléphants causée par une sécheresse. Je voulais dans cet article lui rendre hommage.

Peter Beard est né en 1938 à New York. Dès son plus jeune âge, il affirme son amour pour la nature. Il découvre la photographie grâce à sa grand-mère qui lui offre son premier appareil photo et constitue méticuleusement un journal, habitude qu'il garda tout au long de sa vie. À dix-sept ans il effectue un voyage qui changea sa vie, sa première découverte avec l'Afrique. Plus tard, Il étudia l'histoire de l'art à Yale. En 1962, Peter Beard s'installe au Kenya et achète une maison, Hog Ranch.

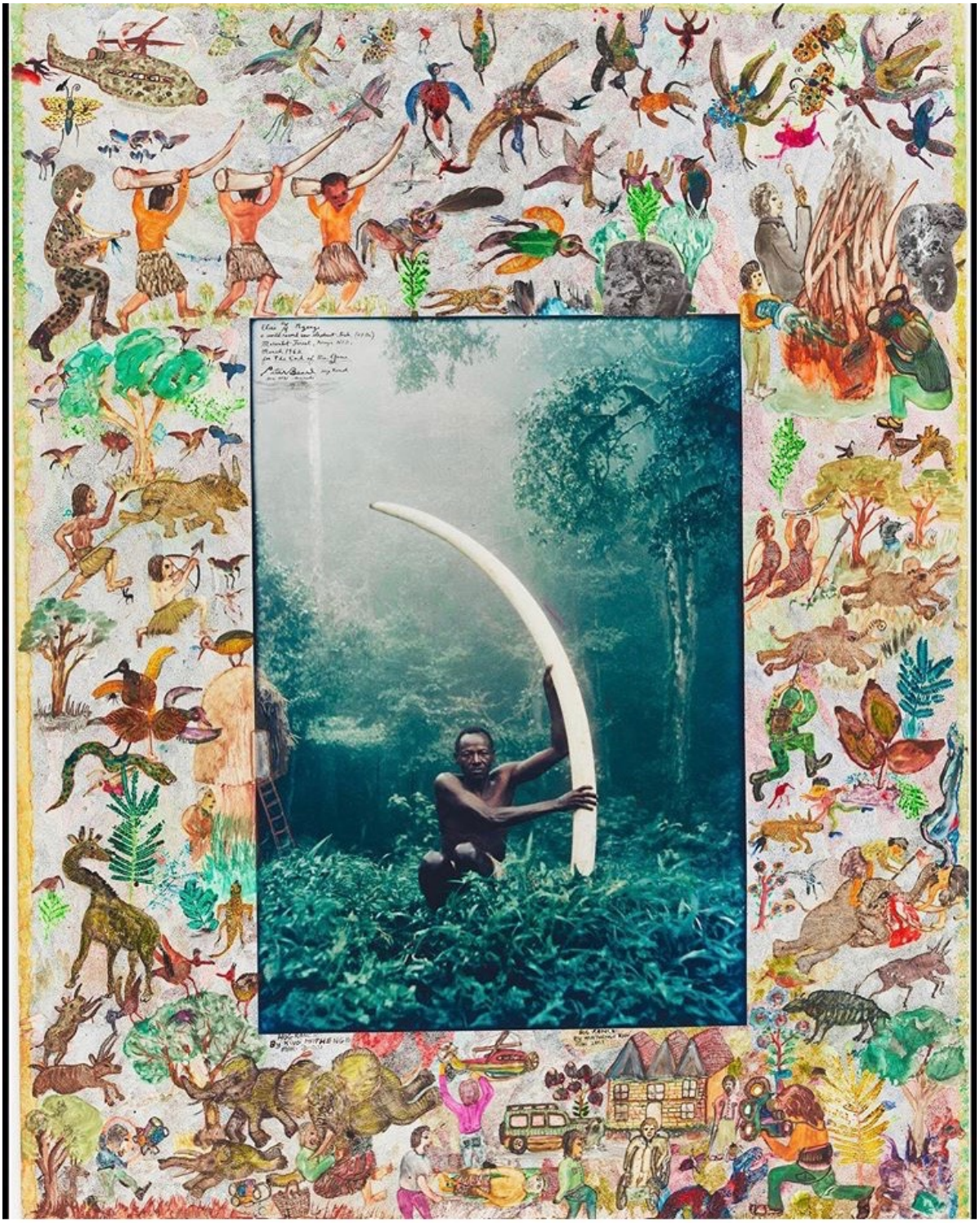
Peter Beard with Minor the bushbaby at Hog Ranch, 1968

Quelques temps plus tard, il va étudier les éléphants et les rhinocéros. L’une des choses les plus importantes de son travail est pour moi, *The End of the Game*, l’un de ses ouvrages qui révèle la disparition de plus de trente-cinq mille éléphants suite à la sécheresse, qu’il définit comme l’asphyxie des terres et celle de la diversité de la nature. Il disait que les éléphants étaient plus similaires à l’homme qu’aucun autre animal, que comme l’homme ils avaient mangé leur habitat, l’avaient piétiné et ils étaient morts sans que l’homme ne comprenne ce message.

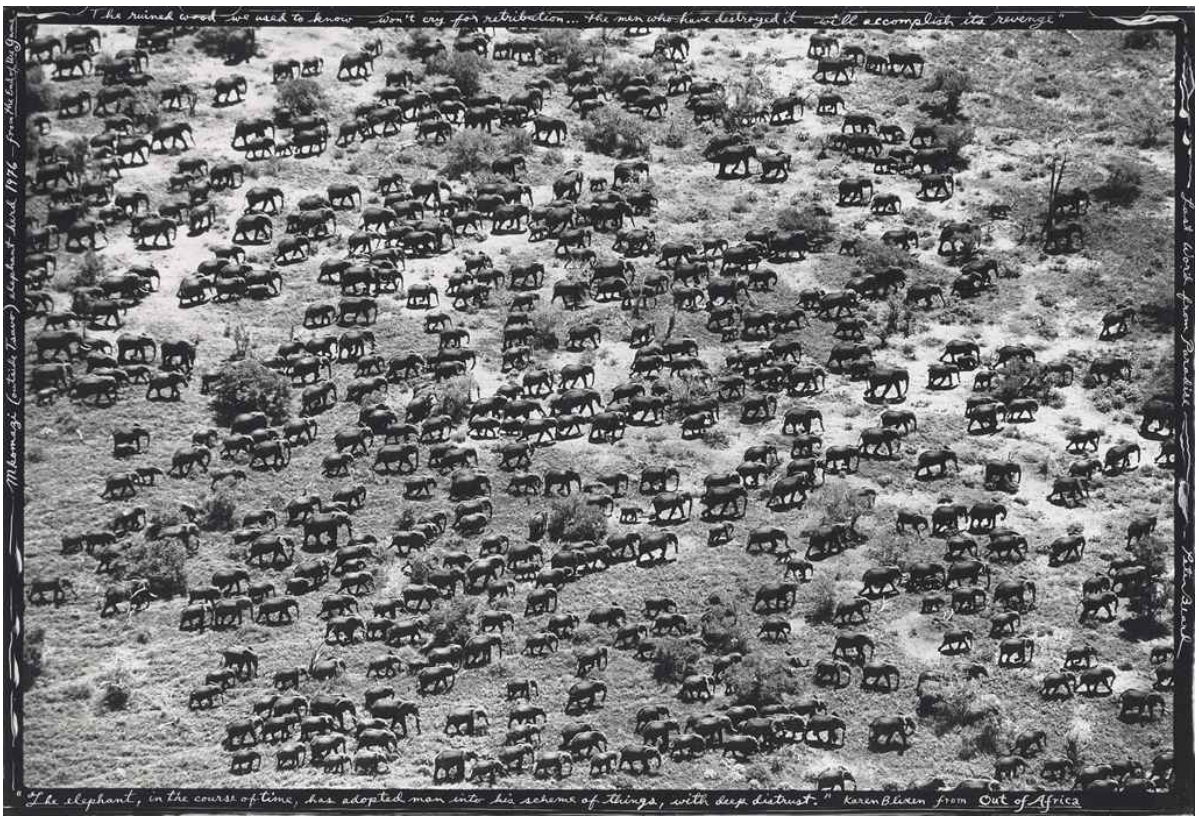
Quel écho avec aujourd’hui !

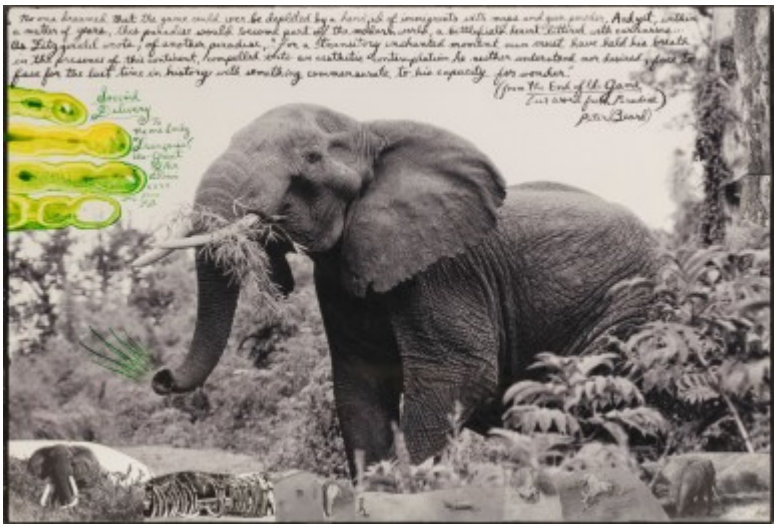


- 



- 
- 


"The ruined wood we used to know won't cry for retribution... the men who have destroyed it will accomplish its revenge."
Mkomazi (artists' tour) elephant herd, 1996 from the Living Wilderness
Last Work from Paradise
"The elephant, in the course of time, has adopted man into his scheme of things, with deep distrust." Karen Blixen from Out of Africa


No one dreamed that the game could ever be depleted by a handful of immigrants with guns and gin parties. And yet, within a matter of years, that paradise would become part of the modern world, a mutilated beast suffering with exhausting... the Fitzgerald wrote, of another paradise, "for a transitory enchanted moment man must have held his breath in the presence of this continent, compelled into an aesthetic contemplation he neither understood nor desired, about to pass for the last time in history with something commensurate to his capacity for wonder."
(from The End of the Game
Text and Photographs
Peter Beard)



- 


I long for thee as one
who dwells alone in the Kikuyu
Is blown adrift and lost
In the grey wild empty sea.
If I set myself to write
of the love that holds my heart
A million great books
Could not contain it all.
As lovely as a shore at sea
Thy young beauty is to me.
Girl, with all the Gerenuk's grace
A daughter of the Elmorod race
Black hair, fine as gossamer thread,
Eyes that spell of things unsaid,
High cheek bones with straight nose,
And of thy mouth—the desert rose.

- 
- 